##### Photo : Figuier sans feuilles**« Entrons dans la logique de la vie. »**

*(Saint Luc 13, 1-9)*

**Chant : « Chercher une source »**

**Écouter La Parole :**

*Au temps des Evangiles, il n’y avait pas de journalistes, mais, nous le voyons avec ce texte, cela n’empêchait pas les nouvelles de circuler.*

**La Parole**

**Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l’affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu’ils offraient.     Jésus leur répondit :
« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout !
Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu’elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »
Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu’un avait un figuier planté dans sa vigne.
Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n’en trouva pas. Il dit alors à son vigneron :
‘Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n’en trouve pas.
Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?’
Mais le vigneron lui répondit : ‘Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y. mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l’avenir.
Sinon, tu le couperas. »**

**Recevoir la Parole :**

Nous pourrions nous amuser à imaginer comment aujourd’hui les médias rendraient compte de ces deux événements. Nous aurions en grands titres : « Massacre dans les lieux saints », et encore : « Une tour s’effondre : 18 morts ». Un crime politique et un fait divers. Est-ce qu’on ne se croirait pas en plein XXIe siècle ? N’est-ce pas ce que nous trouvons dans nos quotidiens et dans nos journaux télévisés ? Rien n’a vraiment changé.

Et devant tous ces événements qui font l’actualité et qui sont remplacés par d’autres le lendemain, qui d’entre nous n’a jamais éprouvé un certain malaise ? Oui, la marche du monde nous met mal à l’aise et nous nous demandons : Quel est le sens de tout cela ?

C’est un fait, notre monde ne tourne pas rond, et lorsque quelque chose ne tourne pas rond, on a tendance à vouloir chercher un coupable. Chercher un coupable, c’est bien ce que font ces gens qui viennent trouver Jésus.

Il faut dire que leur intervention est difficile et embarrassante. Mais en même temps, nous sentons que leur démarche est tout à fait sincère, qu’elle n’a rien de commun avec les pièges des pharisiens et que par conséquent elle mérite toute l’attention de Jésus. Car la situation suscite en effet bien des questions ; les faits sont troublants : des Galiléens ont été massacrés alors qu’ils faisaient un sacrifice à Dieu. Dieu n’aurait-il pas agréé leur sacrifice ? Dieu aurait-il quelque chose contre la Galilée ? Oui, il faut un coupable. Alors, qui est le coupable dans cette sombre affaire ? Pilate ? ou bien ces Galiléens ?

A ces gens troublés et en plein désarroi qui se tournent vers lui, Jésus prend le temps de répondre.

Il leur répond en trois temps :

* D’abord, dans un premier temps, il leur répond par ce fait divers, l’effondrement d’une tour, un événement qui était dans tous les esprits, apparemment. On s’attendrait à ce que Jésus condamne l’homme politique responsable du massacre, comme on le fait aujourd’hui. Mais non, Jésus ne dit rien au sujet de Pilate. Il se contente de rappeler un autre événement qui fait l’actualité, un événement qui n’a aucun lien avec le premier : l’effondrement d’une tour, comme pour leur dire : eh bien oui, le crime de Pilate est injuste et absurde, mais pas plus que ce fait divers qui a entraîné la mort de dix-huit personnes. Si à la rigueur dans le premier cas on peut désigner Pilate, en revanche il est impossible d’en trouver un dans le second. Encore que… aujourd’hui, notre souci de trouver un coupable est si grand que peut-être on enverrait devant les tribunaux le constructeur de la tour, ou que peut-être on s’en prendrait directement à Dieu… Mais Jésus montre qu’il ne sert à rien de vouloir trouver un coupable. En ne désignant aucun coupable, Jésus défait le lien implicite entre ces morts violentes et la culpabilité des victimes : non, les victimes ne sont pas coupables, ni dans un cas ni dans l’autre, en tous cas pas plus coupables que les personnes qui ont échappé à la tragédie.
* Ensuite, dans un deuxième temps, Jésus ne donne pas d’explication à ses interlocuteurs, mais il leur donne un avertissement : il leur fait entrevoir que la même chose, que la même mort absurde pourrait les surprendre, il leur fait comprendre que ceux qui ont subi cette mort violente ne sont pas plus coupables que ceux qui ne l’ont pas subie, parce qu’en fait tous sont coupables, tous sont enfermés dans une même culpabilité.
* Et puis, dans un troisième temps, Jésus termine en leur racontant une parabole, une parabole qui parle d’un figuier au milieu d’une vigne, d’un figuier resté stérile malgré tous les soins qu’il a reçus. Mais d’un figuier auquel, jusqu’au bout, on donne toutes les chances de rester en vie et de produire les fruits qu’on voudrait qu’il porte.

A la préoccupation de ses interlocuteurs, Jésus semble n’apporter aucune réponse, en tous cas il ne leur donne aucune explication sur le mal. Mais il faut se rendre à l’évidence, les Ecritures ne disent pas tout, et si nous voulons absolument y trouver une réponse à toutes nos questions théologiques, nous risquons d’inventer nos propres réponses, et de ne plus être dans la vérité.

Jésus ne répond pas à la préoccupation de ses interlocuteurs ; il répond à côté : Jésus opère comme un glissement, qui a trait à la mort : il y a la mort de ces gens écrasés par la tour, et il y a la mort annoncée de ce figuier ; dans un cas une mort violente, dans l’autre une mort lente, une mort repoussée le plus loin possible, après avoir tout essayé. Ces deux morts ne se ressemblent pas.

Jésus opère ce glissement comme pour nous dire : oui, dans notre monde, la mort frappe brutalement et aveuglément, mais celui qui donne ses soins au figuier adopte une démarche opposée : **il donne tout le temps nécessaire à son figuier pour qu’il se raccroche à la vie**, il prolonge la vie du figuier autant qu’il est possible, et si le figuier devait finir par mourir, ce serait seulement parce qu’il n’y aurait plus aucun espoir de vie en lui.

Entre le passé, que nous connaissons, et l’avenir, qui nous échappe, entre le moment de notre naissance et le moment de notre mort, dans ce temps terrestre marqué par la finitude, Jésus ne nous donne aucune explication sur le comment et le pourquoi du mal, mais il nous offre une issue, pour que la mort n’ait pas le dernier mot et pour que nous puissions entrer dans la logique de la vie.

 Bernard Mourou

**Savourer la parole, par un temps de silence personnel, puis par le partage**

**Chant : « Fais briller ta vie »**